

A Noël, on célèbre une naissance.

Mais laquelle ?

Celle de Jésus il y a un peu plus de deux mille ans bien sûr. Peut-être avez-vous ce matin ou cette nuit placé le bébé dans la crèche, comme on le fait traditionnellement pour se rappeler cette naissance à la fois si spéciale et si ordinaire, dans une précarité qui est encore le lot de l'immense majorité de l'humanité.

Bien. À Noël on célèbre donc la naissance de Jésus, c'est entendu. Mais est-ce bien tout ?

L'évangile de Jean ne commence pas par le récit de la naissance de Jésus, mais par le poème que nous venons d'entendre : un poème grandiose qui nous parle du Verbe, ou de la Parole qui se fait chair. Pas de naissance ici.

Vraiment ?

En fait, si. Il est question de naissance dans ce prologue. Mais pas la naissance de Jésus de Nazareth. Ecoutez à nouveau : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. »

Drôle d'annonce non ? Il y est question d'abord de recevoir le pouvoir, ici au sens d'autorité, de devenir enfants de Dieu. Pourquoi faudrait-il recevoir une autorité pour cela ?

Parce que nous hésitons sans cesse entre deux attitudes. La première consiste à nous penser complètement indignes de l'amour de Dieu tellement nous sommes limités, mauvais, maladroits, méchants, et autres qualificatifs du même acabit. Le dialogue intérieur de la plupart d'entre nous est extrêmement dur et nous empêche de faire vraiment confiance au fait que Dieu puisse nous aimer tel.les que nous sommes. La seconde attitude consiste au contraire à refuser la présence et l'existence d'un Dieu quel qu'il soit, à vivre sans dieu, ou à vivre à la place d'un dieu. Trop plein de nous-même, il n'y a aucune place pour un amour venu de Dieu. Aucune de ces deux attitudes n'est ajustée, adéquate, aucune ne nous permet de déployer notre humanité dans ce qu'elle a de plus beau.

L'évangile de Jean nous promet qu'en Christ nous recevons l'autorité de devenir enfants de Dieu, c'est-à-dire de reconnaître que c'est là notre juste place : enfants bien-aimé.es du père, vivant de son amour et de sa tendresse, de son enseignement et de sa vie. Enfants appelé.es à grandir, à apprendre, à comprendre, à explorer de nouvelles possibilités et capacités. Sans haine de soi. Sans orgueil.

Vivre en enfants de Dieu ne relève pas du sang nous dit l'évangile de Jean : ce n'est pas une histoire d'être né.e au bon endroit, ou dans la bonne famille, ou à la bonne époque. Ce n'est pas non plus une histoire de volonté humaine : il ne s'agit pas de le décider à coup de « quand on veut on peut ». C'est une réalité à découvrir, un don à vivre : « ils sont nés de Dieu » dit l'évangile. C'est un fait déjà passé. Ce qui est à recevoir, c'est le pouvoir, l'autorité ou l'audace d'en vivre.

Cela se reçoit en Christ nous dit l'évangile de Jean, parce qu'il est la parole créatrice de Dieu, celle qui suscite la vie à partir du chaos, celle qui appelle la lumière à briller au milieu des ténèbres les plus sombres. En Jésus, la parole créatrice est venue habiter toutes les dimensions de la condition humaine. Oui, toutes celles qui nous encomrent, nous agacent, nous font souffrir, nous mettent en rage : un corps faible, vulnérable, fragile, une intelligence limitée, une grande facilité à céder à la tentation, des émotions souvent encombrantes, une spiritualité terne ou errante, sujette aux illusions et aux mécompréhensions.

Dieu n'aurait-il pas mieux fait au fond de rester au ciel, dans sa pureté divine, plutôt de que s'abaisser à prendre chair, à endosser notre condition, au risque de se dégrader à nos yeux. Au fond, un dieu lointain nous convient mieux qu'un dieu qui se fait si proche, tellement proche qu'il risque de nous faire douter tant de notre haine de nous-mêmes que de notre orgueil démesuré. Oui, affirmer que Dieu vient habiter notre condition humaine, c'est une parole révolutionnaire, scandaleuse ! Ce Dieu-là n'est pas un Dieu lointain, ni un Dieu qui ne se mêle aux humains que pour en profiter – à la manière d'un Zeus qui vient assouvir ses besoins de domination avec des mortelles qu'il séduit. C'est un Dieu qui met les mains dans le cambouis, qui assume les risques, pour chercher le bien des humains qu'il a suscités, désirés et dont il se soucie ultimement.

Alors oui, en Jésus la Parole créatrice vient habiter toutes les dimensions de notre condition humaine, jusqu'au bout de la mort et de la vulnérabilité. Et c'est une bonne nouvelle. D'abord parce que cela nous invite à regarder autrement notre condition humaine : elle est une chance, avec ses limites ! Elle est une invitation à la créativité aussi et – si vous me permettez l'expression – Dieu sait que l'humanité a fait preuve de créativité depuis son apparition !

Ensuite parce que si, comme le rappelle Jean, personne n'a jamais vu Dieu, en Jésus Dieu se fait connaître. Cela signifie d'une part qu'en regardant Jésus vivre, enseigner, s'approcher des gens, mourir, et ressusciter, on peut connaître quelque chose de Dieu et de ce qu'il espère de ses enfants. Il est un Dieu dont la Parole est bonté et fidélité. Un Dieu dont la Parole n'est pas

d'abord une parole légale qui condamne, mais d'abord une Parole qui dit un amour toujours déjà là. Un Dieu qui invite, sans s'imposer. Un Dieu qui sauve, c'est-à-dire qui, au sein de la condition humaine, nous donne d'y vivre au lieu d'y survivre ou d'y vivoter, qui ôte à la finitude son caractère angoissant et paralysant, qui ôte à la culpabilité ou à la honte leur caractère définitif, qui libère de ce qui nous entrave, qui ouvre sans cesse à nouveau un avenir possible. En Jésus nous voyons œuvrer un Dieu qui nous offre à chaque instant de naître comme son enfant, d'être transformé.e progressivement à son image selon son espérance.

Alors oui, à Noël nous nous souvenons de la naissance d'un enfant très particulier, un enfant qui nous a donné, nous donne et nous donnera de nous appuyer sur lui, de nous fonder en lui pour devenir les enfants de Dieu. Noël n'est pas une célébration du passé, c'est une invitation à vivre un nouveau commencement dans notre vie ici et maintenant ! Noël se produit à chaque fois que nous sommes touchés par cette bonne nouvelle : en Dieu est la vie, et nous sommes en Dieu ! Noël a lieu à chaque fois que Christ naît dans ma vie. Dynamise créateur qui n'a pas de fin. Noël est notre avenir.

Alors Joyeux Noël !